

Quand le PET devient maillot de bain

MODE RESPONSABLE A partir du matériau de base, toute la production de Round Rivers se fait dans un rayon de 140 kilomètres.

PAR ARIANE GIGON, ZÜRICH



Ce sont les nageuses du club de natation synchronisée Limmatnixen Zürich qui ont posé, vêtues de maillots de bain en PET. SARAH MERZ

Un pari: peu de gens imaginent un bikini en regardant une bouteille de PET. Peter Hornung, oui. En 2018, se baignant dans la Limmat, à Zurich, et observant des récipients flottants, comme lui, il a l'idée de les récupérer et de lancer une ligne de mode de plage. La marque Round Rivers voyait le jour quinze mois plus tard. Et elle fait mouche auprès de la clientèle recherchant des produits écologiques.



«La collection a économisé 7,5 tonnes de CO₂.»

PETER HORNUNG
PATRON DE ROUND RIVERS

«C'est une super idée, mais oublie-la, tu n'as aucune chance.» C'est ce que Peter Hornung a entendu plusieurs fois durant sa quête de spécialistes qui pourraient l'aider à mener son projet à bien. Principale raison avancée: en matière de mode, il serait impossible de produire sur le plan local.

Un polyester

Mais cet Allemand de Stuttgart, architecte, arrivé à Zurich il y a huit ans pour exercer son métier, a réussi à prouver le contraire. Sa formation, et un intérêt de longue date pour la mode, a certainement joué un rôle dans son projet. Le PET (ou polytéréphtalate d'éthylène) appartient en effet à la famille des po-

lyesters, un mot qui lui évoque immédiatement le domaine de l'habillement.

Lorsqu'il avait vu les bouteilles vides abandonnées dans l'eau, Peter Hornung s'était immédiatement demandé ce qu'il pourrait en faire. Les maillots de bain sont apparus très vite dans son esprit. «Reprendre dans l'eau un matériau qui pourrait y retourner sous une autre forme, cela m'a semblé tout naturel», explique-t-il. D'où, aussi, l'idée du nom, Round Rivers, qui exprime le parcours circulaire de la matière.

Début 2019, l'architecte demande aux services municipaux EWZ s'il a le droit de récupérer le PET qui s'accumule à un endroit de la Limmat. Feu vert reçu, il commence la collecte. Quitte son emploi et recherche les entreprises qui pourront, d'abord, transformer les bouteilles en «flocons» de PET, puis celles qui en feront du fil, puis du tissu et, enfin la confection des maillots.

Manque de transparence

«J'ai appelé de nombreuses entreprises spécialisées dans les maillots de bain», poursuit Peter Hornung. «J'y ai constaté un énorme manque de transparence. De nombreuses marques ne veulent pas dire d'où elles font venir leur matériau de base. J'ai découvert que ce qu'on appelle «textile recyclé» fait en Europe, par exemple, a souvent été transporté sur au moins 30 000 kilomètres, depuis l'Asie. En fait, les tissus non recyclés ont un meilleur bilan carbone!»

Si l'on excepte la matière première du PET, la chaîne de production complète – depuis le PET jusqu'au produit fini – de

«Il sauve le PET de l'incinération»

Quelque 82% du PET suisse – soit plus de 38 000 tonnes – est recyclé au pays, selon les derniers chiffres de PET Recycling Suisse (PRS). De plus, l'an dernier, 40% des bouteilles vendues en Suisse étaient fabriquées à partir de PET recyclé, le R-PET. «Il est environ 20% plus cher que le PET, mais la demande des producteurs de boissons est très forte», dit le porte-parole de PRS, Remo Linggi. Quant aux 18% non recyclés, ils finissent dans les sacs-poubelles des ménages ou des collectivités.

C'est parmi ces déchets que Peter Hornung récolte la matière première de ses maillots de bain. «Aller pêcher le PET de la Limmat est une idée amusante et surtout très bonne», commente le directeur de PRS, Jean-Claude Würmli.

Bilan écologique? Certes, la meilleure utilisation du PET est d'en refaire du PET, d'autant plus que le matériau peut être utilisé entre 7 à 10 fois en gardant toutes ses propriétés.

«Mais», salue le directeur, «Peter Hornung sauve ces récipients de l'incinération, qui est la pire utilisation que l'on puisse faire du polytéréphtalate d'éthylène.»

Pour être recyclées, les bouteilles doivent être triées par couleur et selon leur qualité. En Suisse, deux entreprises en font soit des flocons, devenant par exemple des emballages, du polyester ou des éléments de l'industrie automobile, soit des granulats qui serviront à la fabrication de nouvelles bouteilles.

Round Rivers a lieu dans un rayon de 140 kilomètres. Une des usines est en Italie, non loin de la frontière suisse. «Je cause très peu de transports», souligne Peter Hornung. «En outre, mes partenaires industriels sont aussi intéressés à utiliser des énergies renouvelables.»

Au final, chaque maillot portant la marque Round Rivers revient même à une diminution de CO₂ dans l'atmosphère, car les quatre bouteilles utilisées par pièce ne seront pas brûlées. Or un kilo de matières synthétiques brûlées dégage 2,83 kg de CO₂. «L'ensemble de la collection 2020 a permis d'économiser 7,5 tonnes de CO₂», dit fièrement l'architecte.

L'homme ne cache cependant pas qu'il utilise de l'élasthanne pour assurer l'élasticité de son tissu. Il s'agit aussi d'une matière synthétique.

L'an dernier, Peter Hornung a récolté 12 000 bouteilles dans la Limmat. Il pense du reste à collaborer avec des spécialistes de la collecte de déchets.

Autofinancé, à raison de 50 000 francs dépensés jusqu'au lancement de la marque, Round Rivers a vendu sa première collection par la vente en ligne, très rapidement.

Les prix sont assez élevés (un peu moins de 200 francs pour un bikini), mais le principe du recyclage du PET a manifestement trouvé son public.